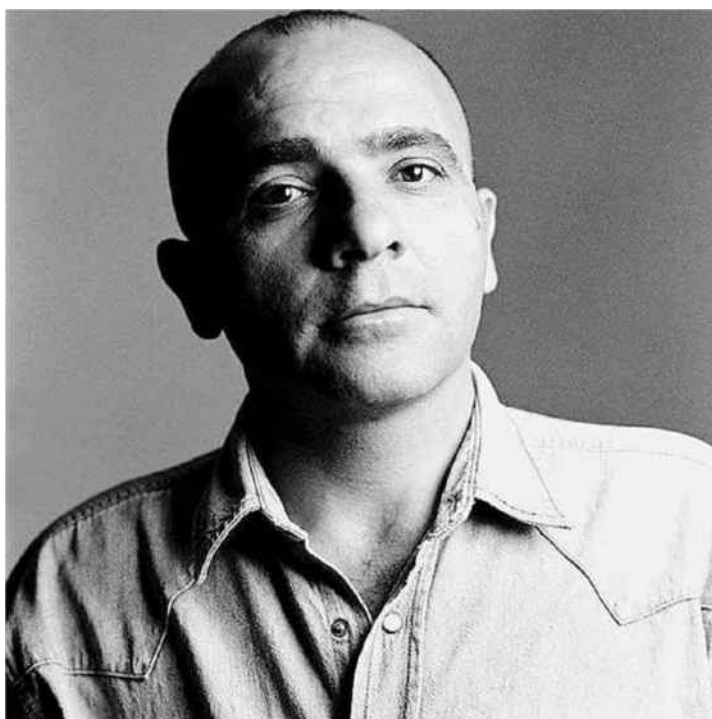


Festival. Alors que la guerre cause rage et désespoir, **Voix Vives** consacre la poésie comme territoire de paix en Méditerranée. A Sète jusqu'au 26 juillet.

Sans frontière les poèmes disent l'essentiel

■ La poésie contemporaine méditerranéenne occupe pacifiquement depuis vendredi le quartier haut de Sète et plusieurs enclaves de l'île singulière. C'est dans ce quartier populaire que les mots d'une centaine de poètes venus de toutes les rives accostent. En levant la tête, on décrypte des extraits de poèmes pris au piège des banderoles qui les offrent à nos regards, mais la plupart des mots parcourent librement les rues. Portés par un vent émancipateur, ils pénètrent les ruelles, les parcs, et les jardins. L'imaginaire collectif se trouve enrichi de ce grand partage inédit qui aiguise notre savoir-vivre. A l'instar de ses éditions à Sidi Bou Said (Tunisie), Gênes et Tolède (en septembre), le festival Voix Vives privilégie les relations maritimes en élargissant sa sphère géographique à la Méditerranée, africaine, latine, orientale et à celle des Balkans. Une escale au festival Voix Vives permet de saisir à quel point la grande bleue vivifie le monde en mouvement.



Jihad Hudaib et Daniel Maximin. PHOTO DR

La poésie : territoire de paix

« Je suis né sur le chemin de l'exil et n'ai jamais connu la mer même si je viens d'une famille qui dort sur son épaule, explique le poète palestinien Jihad Hudaib. Du fait de la colonisation, la seule mer que j'ai connue était une mer morte, en Jordanie. » Le regard de Jihad se veut lucide sur les sociétés, leurs entrecroisements et dysfonctionnements : « Le dialogue n'est toujours pas instauré entre les deux rives défend-il, heureusement qu'il existe entre les personnes et les citoyens, même s'il est le plus souvent basé sur l'idée du vainqueur

et du vaincu. Soyons honnêtes, personne ne veut prendre la responsabilité de cette différence. La mer est bleue, obscure et claire, entre deux idées et le poète un oiseau qui voyage continuellement entre les deux rives. »

Pour le poète romancier guadeloupéen Daniel Maximin, la Méditerranée n'est pas seulement une mer qui noie et sépare les ennemis. L'ami de Césaire, revendique un cousinage : « Comme la Méditerranée la Caraïbe est un lieu à la croisée des cultures où l'on doit trouver une solution de paix

parce que nous sommes cousins et pas parce que nous sommes différents. C'est la raison pour laquelle nous comprenons la Méditerranée. Comment être prétentieux lorsque l'on dépend comme nous des cyclones, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques et des raz de marée ? La nature est notre modèle elle est la source même de la poésie. En Méditerranée, la proximité des civilisations explique la violence. Tout le monde est cousin et chacun veut marquer sa personnalité. » La Méditerranée comme la Caraïbe sont des terres

débordantes de créativité, « des terres de poésies » souligne Daniel Maximin qui fait un lien géographique et géologique entre les deux cultures « issues d'une terre en éruption, animées par un feu intérieur. » Et le poète de se demander pourquoi les religions monothéistes ne parlent que de l'homme, et pas de l'homme et de la nature. « La mer est une fatalité au bout de chaque sentier et en même temps elle permet d'aller des deux côtés. » Se pourrait-il que la poésie lave de sa pluie tous les affronts...

JEAN-MARIE DINH